

Isabel
FLOC'H

Magisme

Isabel
FLOC'H

Magisme

Exposition du dimanche 18 septembre au samedi 29 octobre 2022

Floch, ou l'iconographie du rêve.

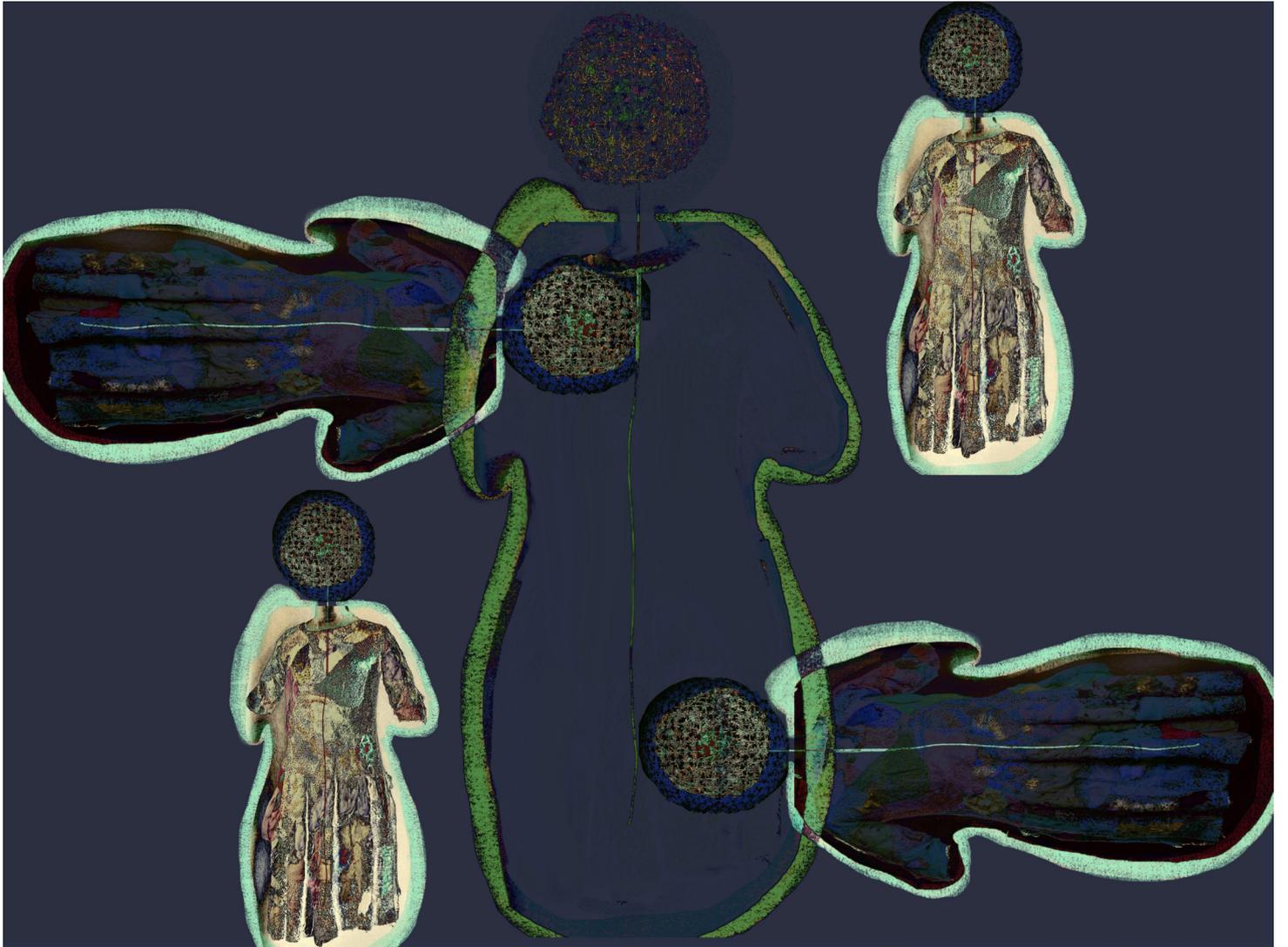
Lorsqu'en mai 1912, avec *Nature morte à la chaise cannée*, Pablo Picasso colle un morceau de toile cirée sur son tableau et l'encadre d'un cordage, il révolutionne la création artistique en associant des éléments matériels à la peinture. A la même époque, son complice Georges Braque déclina l'exercice en apposant du papier sur ses toiles. Les premiers collages de l'Histoire de l'art venaient d'être inventés ; quelques années plus tard, les dadaïstes et les surréalistes se réapproprièrent ce procédé, notamment Hannah Höch (*Indian danser*, 1922), Max Ernst (*Une Semaine de bonté*, 1933) et Jacques Prévert. Le XXe siècle mécanique avait permis de créer des images « avec de la colle et des ciseaux », comme l'avouait Prévert ; le XXIe siècle numérique ouvre aux artistes des perspectives de juxtapositions infinies ; il consacre l'ère des techniques mixtes par excellence, où se mêlent tradition (peinture, dessin) et ressources graphiques contemporaines (montages, impression numérique, etc.).

Floch est une artiste de son temps. Héritière de la lignée fondée par les pionniers du siècle dernier, elle crée des images composites en faisant appel aux technologies les plus récentes mises à sa disposition. Elle recycle parfois ses œuvres antérieures et assemble des éléments qui n'auraient, dans le réel, jamais dû se rencontrer, mais qui, loin de s'opposer, dialoguent et proposent de nouvelles associations symboliques et esthétiques.

Elle crée son *Ophélie*, en reprenant au crayon de couleur et à l'acrylique une photo d'un tableau personnel qui renvoie à la toile homonyme de John Everett Millais. Elle établit des passerelles entre l'abstrait et le figuratif dans *Coupure*, là encore réinterprétation numérique de l'un de ses tableaux, tiré à l'encre pigmentaire sur papier Hahnemühle. ►



Série «L'errance des reines», impression pigmentaire sur papier Fine Art, format 60 x 80 cm



Série «L'errance des reines», impression pigmentaire sur papier Fine Art, format 75 x 100 cm

Le choix de ce papier, qui offre un exceptionnel rendu, n'est pas fortuit, car Floch expérimente les supports, comme le carton bulle, le papier de Chine Wenzhou - et parfois jusqu'aux plus inattendus, comme le papier sulfurisé alimentaire qui ménage des effets de matière et pourrait s'apparenter à un tondo contrecollé lorsqu'elle le travaille au feutre dans sa série « Rêveries numériques ». Là non plus, le terme « Rêveries » ne doit rien au hasard. L'artiste, comme ses prédécesseurs surréalistes, pense que le rêve et l'inconscient, qu'elle étudie et interroge depuis des années, occupent une place importante dans le processus créatif. Toute ses œuvres en sont imprégnées. Et, comme ces artistes, elle n'hésite pas à faire appel à l'humour grinçant destiné à bousculer les conventions bien-pensantes jusque dans les titres de ses œuvres, à l'image de ce Torquemadames (feutre et crayons de couleur sur carton) si peu politiquement correct dans notre monde paradoxal, à la pensée à la fois revendicative et de plus en plus aseptisée.

Sa démarche vise à abolir les frontières entre les genres plastiques et les légendes. Ainsi, le spectateur s'interroge devant un Minotaure à la tête achéménide et le fantomatique Under his eyes. A-t-il affaire à des estampes bistrées, à des montages photographiques par superposition de strates et jeux de transparences ? Le papier Hahnemühle sur lequel ils sont tirés participe à l'esthétique raffinée de cette œuvre, numérique et cependant non-virtuelle. La rencontre de ce support et des techniques mixtes crée alors chez le regardeur l'un de ces effets de sidération qu'André Breton avait défini dans son Manifeste du surréalisme de 1924 :

« La valeur de l'image dépend de la beauté de l'étincelle obtenue. »

Thierry Savatier, historien de l'art



Série «L'errance des reines», impression pigmentaire sur papier Fine Art, format 30 x 40 cm



Série «L'errance des reines», impression pigmentaire sur papier Fine Art, format 30 x 40 cm



Série «L'errance des reines» (4), impression pigmentaire sur papier Fine Art, format 30 x 40 cm

Sisyphé

Olivier Steiner

Il y a de la magie dans le travail d'Isabelle Floch, mais attention, je ne dis pas qu'elle n'est qu'une magicienne. Disons qu'elle manie la magie, que son regard cherche quelque chose de magique, des apparitions magiques. Mais si l'on creuse un peu plus, s'agit-il de magie ou de magisme ? Quelle serait la différence ? Le dictionnaire de la langue française dit que le magisme est un art fondé sur une doctrine qui postule la présence dans la nature de forces immanentes et surnaturelles, qui peuvent être utilisées pour produire, au moyen de formules rituelles des effets qui semblent irrationnels. Qu'est-ce à dire encore ? Pour ses travaux numériques, elle utilise non pas une baguette de fée mais un Appel Pencil. Elle le dit elle-même : même si la technologie donne une latitude de création quasi illimitée, il est parfois très long de créer une image. Sa base, ce sont ses photos, auxquelles elle fait tout, mais absolument tout... subir : découpe, re-colorisation, mixage, de nouveau re-colorisation, jusqu'à obtenir... quoi ? L'image manquante ? L'image fantôme dont parlait Hervé Guibert ? Oui et non, Isabelle cherche : la jamais vue ! L'image qui ne semble née de nulle part, et qui surgit sur fond d'étonnement, de divine surprise, et souvent d'inquiétante étrangeté. Des heures durant, elle la cherche. Elle sait qu'elle est là, à portée de baguette, furet qui court au devant du regard, disparaît, réapparaît, s'insinue, pour se faire ce qu'elle doit voir apparaître et fixer, l'image unique parmi l'infini des possibles. Chaque fois, la mise en tension commande l'aboutissement, qui, quand elle y parvient, l'apaise. Créer est alors jouissance, une jouissance à nulle autre pareille, dit-elle. Quand elle échoue, Isabelle dit que se reproduit, quoique lointaine et très atténuée, la sensation de tristesse, héritière du désespoir d'enfance. Donc magie ou magisme, en tout cas lent travail de recherche quasi alchimique, et quand elle y est, quand ça arrive, c'est bon, un fiat lux a lieu, l'image est là, la voilà, et on l'aime.



Minotaure, impression pigmentaire papier Fine Art, format 30 x 40 cm

Minotaure

Il projettera tout ce qu'il peut projeter en avant : son museau, ses pattes, son souffle épais, sa bouche de feu, ses mains, ses pieds, sa crinière, son ardeur, sa magnifique résistance contre tout ce qui peut le gêner... Il est pulsion, et de pulsion il retournera à la pulsion. Pour nous autres mortels, c'est la poussière, à chacun son élément, à chacun son devenir. Minotaure est celui dont l'existence est la moins douteuse. Il est roi, son royaume est celui de nos paysages inconscients. Vaste est son royaume, éternel sera son règne. Il n'y a plus rien à dire, regardez-le, sa puissance vaut tous les discours.



Le grand silence, encre pigmentaire sur papier Fine Art torchon Hannehmüle, format 30 x 40 cm

Le grand silence

Motus et bouche cousue ! Ecrire sur l'art, aujourd'hui, en voilà une belle affaire ! De rien dire à tout dire, la frontière est si mince, chimérique. On peut faire l'historien, on peut chercher des secrets de la psychologie, on peut aussi choisir la route de la divination. Au bout de celle-ci, avant le ravin de la mort, le précipice définitif, il faut prendre le chemin à droite, qui est celui de la divagation et du tendre souvenir. Je me souviens d'une existence perdue avant de naître, je me souviens d'avoir pleuré, je me souviens de n'avoir été que larmes chaudes et grosses comme des baleines et des crocodiles. Je me souviens... je me rappelle que le monde lui-même pleurait en silence, assis qu'il était sur les milliards de milliards des cadavres de toute éternité, les tonnes d'os, les montagnes faites de poussières se résolvant dans le néant. Je me souviens... je me souviens d'un souvenir particulier, celui-là je l'ai au bout de la langue : longtemps je me suis allongé pour l'extraire, faire qu'il sorte enfin de mon for intérieur, qu'il aille vers le dehors, l'Outside comme l'appelait Marguerite Duras. La parole amour existe ! C'est de ça dont je me souviens le mieux, c'est ça qui surnage quand je regarde les images d'Isabelle. Voilà. C'est tout. En attendant reste ce silence habité, ce grand silence qui fait chair de poule et fait frissonner : grand silence qui n'est autre que la musique sanglotante de l'âme.



Manège, encre pigmentaire sur papier Fine Art torchon Hannehmühle, format 30 x 40 cm

Manège

Il n'est pas à la vérité d'autre origine qu'une béance singulière, un manque, un creux, un gap qui se dira différemment pour chacun. Que le désir soit caché ou visible, tout homme le garde en soi, au plus profond de soi, comme un secret doublé d'un appel aussi hurlant que sans bruit. Que fait l'homme ? Que font l'homme et la femme, oui, que font-ils de ce temps qui leur est donné ? L'homme préserve et se retire, il va et vient, c'est son manège à lui. Ceci dure un temps, une jeunesse, mais après, post-coïtum animal triste, l'homme ne veut plus qu'une chose : quitter ce monde qu'il a tant aimé et désiré pour une solitude plus complète, vivre au beau milieu du désert par une froide nuit étoilée. C'était donc ça mon manège à moi, murmure-t-il alors que du givre se dépose à la commissure de ses lèvres. Et ce serait pathétique si ce n'était pas aussi poignant. Dans ce contexte, la seule fin de l'art est de découvrir cette blessure secrète de tout être et de toute chose, afin qu'elle les illumine. Sans blessure nous serions que des rochers de diamants bruts enfouis à des kilomètres sous la croûte terrestre, près du noyau liquide et pur, infernal. Mais voilà que l'homme se réveille, il ne veut pas que ça finisse finalement, il sourit, baisse la tête et dit ceci : tout cela n'était qu'un rêve éveillé.



Les oiseaux, tirage Diasec, format 75 x 100 cm



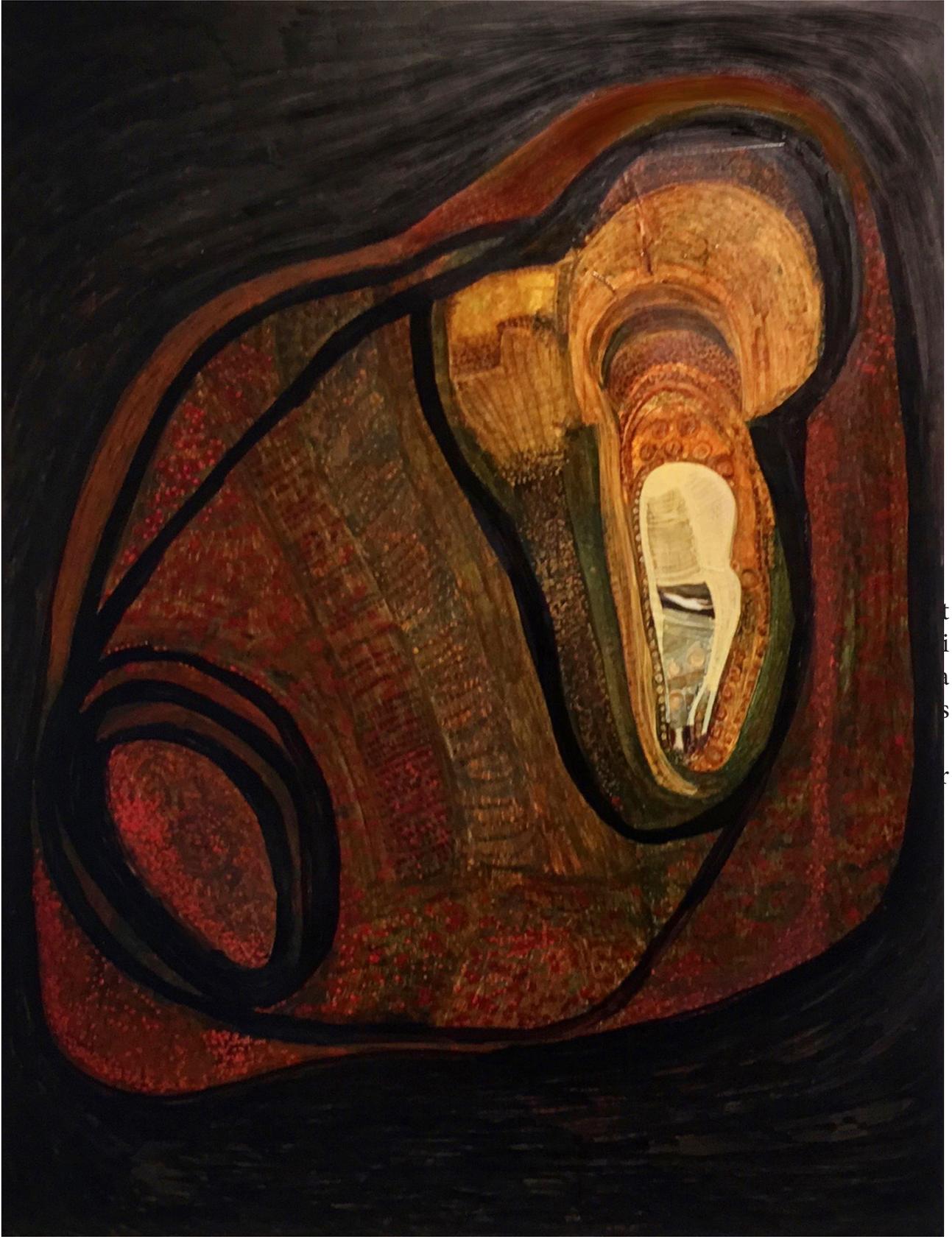
Deux oiseaux, encre pigmentaire sur papier Fine Art torchon Hannehmühle, format 30 x 40 cm



Trois oiseaux, feutre et émulsion vinylique, format 30 x 40 cm

Trois oiseaux

Ces trois oiseaux, c'est particulier, parce que je les aime beaucoup. J'aime leur couleur bleue, j'aime leur disposition, j'aime leur trinité. Est-ce qu'on fait ces Trois oiseaux pour dire quelque chose ou pour vérifier une théorie ? Si oui, laquelle ? Est-ce qu'on écrit sur ces Trois oiseaux pour commenter, ou au contraire pour annoncer, commencer quelque chose ? Le commentaire est nul la plupart du temps, mieux vaut s'attacher à inventer la langue des oiseaux, conférence des oiseaux de Mantiq At-Tayr... S'ils avaient à parler, ces trois «cui-cui», je parie qu'ils diraient que le sujet importe peu, que tout n'est qu'une question de forme donc de voix donc de style. Ce qui compte c'est l'expression. Non pas l'expression des oiseaux eux-mêmes, non pas l'expression du bleu en lui-même, mais l'expression d'une certaine somme d'humanité de l'artiste à travers les couleurs et les traits. Isabelle chante le chant muet de ces oiseaux sous forme de trinité. Comme le deux est facile à penser, et elle le sait très bien, elle le transmute en triangulation. Merveille du Trois, qui fait advenir la coulée du désir, ce désir qui ne coule jamais aussi bien que lorsque deux plus un font trois. Les trois oiseaux séparément ne sont pas grand chose, mais ensemble, assemblés par l'artiste et offerts à l'œil du regardeur, ils deviennent modèles d'humanité, remplis de vie calme, battante, angoissée et chantante : un certain idéal.



Chrysalide, collage, feutres et Posca, format 60 x 80 cm

Chrysalide

Souvent les œuvres qui me plaisent le plus ont le silence comme sujet. Les figures qui apparaissent sont comme maintenues derrière les paupières d'un cocon. Au fond, une concurrence s'établit entre ce que l'image montre et ce qu'elle suggère. Non pas que le regardeur ait une chance de rejoindre la rêverie du sujet, non, par contre il ne peut pas ne pas percevoir que celui-ci maintient derrière ses mains ou dans le regard égaré qu'il porte à travers une crevasse, une trouée : une pensée. Soit une pensée, invisible, muette, qui ne nous est pas révélée mais qui semble être le vrai sujet de l'œuvre : les reflets dorés de la dite chrysalide. Oubliez ce que je viens d'écrire, trop simple et trop compliqué, ne retenez que les reflets dorés, s'il vous plaît.



Borgia, impression pigmentaire sur papier Fine Art torchon Hahnemühle, format 40 x 60 cm

Borgia

Enfin, une tête ! Qui es-tu, tête de Borgia ? Un masque, un visage de Sybille, de Gorgone, de dame Lucretia ? Ou bien serais-tu une mère, la mère ? Il s'agit d'élever ta face à une altitude précise. Et cette altitude, ou attitude, n'est autre que celle demandée par le papier. Car le papier demande, oui, et il attend, oui, et même, il exige ! Le papier, le support, surface si profonde, y'a pas plus profond que la surface. Il sait par coeur quand le dessin, ou la peinture, ou l'encre pigmentaire, ou tout ce que qu'on peut imaginer comme techniques, parviendra à se hisser à la hauteur des volcans. Tout ce que l'on fait, que ce soit une tête, un cube, le dessin d'une pomme, un trait abstrait ou même un autoportrait, tout ça doit avoir la force de la lave. Regardez : cette lave coule dans un premier temps comme un jet de sang brûlant, puis avec le temps elle ralentit, la ralentie, elle s'immobilise, devient pierre sage, puis ça, cette tête de Borgia. Quand il n'y a pas lave sous-jacente, ce n'est même pas la peine de continuer. Il y a lave, là. Oui, là, partout dans les images, lave jusque dans l'impassibilité du visage.



Turbulences, encre pigmentaire sur papier Fine Art torchon Hannehmüle, format 40 x 60 cm

Isabel Floc'h

Autodidacte, j'ai d'abord longtemps travaillé au pastel.

Ces travaux ont donné lieu à deux expositions, l'une en 2007 au Centre Iranien Pouya, Quai de Jemmapes dans le 10ème, la seconde en 2008, au Paname Art Café, rue de la Fontaine au roi à Paris dans le 11ème, puis à une série d'expositions personnelles dans des lieux privés.

En 2010, j'acquiers un ancien restaurant rue de la Fontaine au roi pour en faire une galerie d'art, La Ralentie, que je dirige depuis septembre 2011.

Depuis septembre 2021, j'y expose à mon tour.

Atelier Art Actuel
Galerie Christian Croset
4 Rue Edmond Vitry
94130 Nogent-sur-Marne
Ouverte du lundi au samedi, de 15h à 19h
01 48 72 53 19
atelierartactuel.com